

Rossella Baldi
Doctorante FNS
Institut d'histoire de l'art et de muséologie
Université de Neuchâtel
Espace Louis-Agassiz 1
2000 Neuchâtel

*Voyage d'Italie et culture des arts mécaniques en France dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle :
le cas de Roland de la Platière et de ses contemporains*

Notre projet de thèse porte sur les *Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile et de Malthe* (Amsterdam, 1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793). Composé de six volumes, le récit fut publié à la suite d'un séjour que Roland de la Platière, futur mari de Madame Roland et surtout futur ministre girondin de l'intérieur, avait accompli en Italie pour le compte du Bureau du Commerce entre 1775 et 1776. Au moment du départ, Roland appartenait au corps des inspecteurs des manufactures depuis vingt ans. Véritable figure de « voyageur pour autrui », il avait parcouru l'Europe à maintes reprises en tant qu'espion ou observateur des pratiques manufacturières pour l'inspection et ses responsables ; ce zèle lui avait valu, comme à bien d'autres inspecteurs, la protection de Charles-Daniel Trudaine (1703-1769) et de son fils Trudaine de Montigny (1733-1777).

Le but de son voyage en Italie était de double nature. D'une part, Roland devait mener une enquête économique et commerciale de la péninsule ; d'autre part, il devait tenir le rôle de tuteur et former à la carrière d'inspecteur le jeune Charles Bruyard (1753-1817), fils du directeur de la Balance du Commerce Pierre Bruyard (1707-1793). Le voyage se déroula donc comme une sorte de Grand Tour administratif, au retour duquel Bruyard obtint une place de sous-inspecteur.

La version imprimée du récit, parue au début de l'année 1782, se donne pourtant à lire comme un Grand Tour canonique. Le livre, qui participe de plein gré des normes du récit de *voyage d'Italie* élaborées depuis François Maximilien Misson (1650-1722) en critiquant systématiquement la *Description historique et critique de l'Italie* (1766) de l'abbé Richard (1720-18...) et le *Voyage d'un François en Italie* (1769) de l'astronome De Lalande (1732-1807), ne comporte aucune référence à l'éducation administrative du jeune Bruyard. Cependant, pour que les *Lettres écrites de Suisse, etc.* gardent leur ancrage administratif, le fonctionnaire inséra dans l'ouvrage de nombreux textes relatifs à la réalité manufacturière et économique italienne tirés des mémoires qu'il avait rédigés pour l'inspection. Le fonctionnaire espérait obtenir ainsi la renommée intellectuelle dont il était en quête depuis plusieurs années, renommée qu'il allait plutôt acquérir au courant des années 1780 en tant qu'auteur de plusieurs volumes de la *Description des Arts et des Métiers* et, surtout, en tant qu'auteur des volumes *Manufactures, arts et métiers* de l'*Encyclopédie Méthodique*. Si à son arrivée sur le banc des libraires le récit fut accueilli de manière élogieuse par la presse littéraire, qui vit dans ces lettres l'accomplissement parfait du modèle du voyage philosophique en Italie, dans la réalité l'ouvrage ne se vendit pas. Il ne correspondait plus aux goûts du public, désormais en quête d'une Italie plus sentimentale comme celle que le Président Jean-Baptiste Mercier Dupaty (1746-1788) aurait décrite quelques années plus tard ; et il ne correspondait pas non plus aux attentes des responsables de l'inspection, qui considérèrent l'ouvrage comme une offense à l'administration.

Notre thèse est structurée en deux parties. La première concerne la reconstitution de la laborieuse genèse intellectuelle et matérielle de l'ouvrage de Roland de la Platière, qui fut marquée par une double censure, dont celle des Affaires étrangères. Cette reconstitution a été effectuée sur la base

des *Papiers Roland* de la BnF, des *Papiers Bruyard* de l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam et des fonds de la Société Typographique de Neuchâtel, conservés à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel. Malgré l'importance historique de la figure de Roland de la Platière et la singularité de l'origine de son récit, les *Lettres écrites de Suisse, etc.* n'ont pour l'instant suscité qu'un intérêt mitigé, auquel concourt sans doute la place de premier plan que l'historiographie a par contre laissée à sa femme. Cette partie de notre recherche vise non seulement la mise à jour de nos connaissances sur l'ouvrage, mais essaie de questionner la valeur documentaire d'un tel type d'objet. Les *Lettres écrites de Suisse, etc.* représentent en effet un très bel exemple du décalage entre l'expérience réelle de la péninsule et sa mise en récit. Le livre de Roland nous aide donc à repenser plusieurs acquis méthodologiques qui caractérisent l'historiographie du Grand Tour depuis des décennies.

Sur la base du constat de l'échec éditorial de l'ouvrage de Roland, la deuxième partie de notre thèse questionne de manière plus générale la relation entre la littérature viatique de type technique des Lumières et la pratique et le discours du *voyage d'Italie*. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'Italie n'est plus uniquement la destination par excellence d'un voyage pédagogique conçu comme une appropriation du monde, une connaissance de soi et une éducation à la vue par la confrontation avec l'antiquité et les beaux-arts. Ces éléments continuent certes de jouer un rôle fondamental, mais la visite de ce grand théâtre du monde qui est la péninsule reflète les nouveaux intérêts techniques et scientifiques de l'élite cultivée.

L'expérience de Roland est donc anticipée par celle d'autres voyageurs ; l'Abbé Nollet (1700-1770), Fougeroux de Bondaroy (1732-1789) ou Nicolas Desmarest (1725-1815) voyagent, pour des raisons différentes, à travers l'Italie en quête de pratiques et savoirs artisanaux et inscrivent le Bel Paese dans les trajectoires de la mobilité technique, par tradition plutôt dirigées vers le nord du continent. Notre thèse questionne alors les raisons intellectuelles de ce changement, sa durée, ses modalités rhétoriques et cognitives, ainsi que ses conséquences sur le rapport à l'objet antique et artistique. L'expérience du beau est en effet réduite par ces voyageurs « techniciens » à une pure analyse matérielle des objets en question, au détriment de leur aura esthétique et symbolique.